

A la Filature

Les hommes modèlent des corps de femmes...

●●● Avec la création «D'Etats de femmes», la jeune metteuse en scène, Alice Laloy, emmène le spectateur dans un univers intimiste chorégraphié et charnel où cohabitent poésie et force des images.

Dès son entrée dans la salle, le public se trouve absorbé par l'ambiance ambrée d'un plateau où trois hommes font, défont et refont les esquisses de l'éternel féminin, le tout sous la bienveillante couverture d'une multitude d'ampoules laiteuses sobrement éclairées par quelques-unes de leurs collègues de verre blanc. Projection de fantasmes ou réalités? Quoi qu'il en soit, les trois comédiens créateurs-manipulateurs abandonnent leur activité respective (peinture sur plastique transparent de corps généreux, esquisses sablonneuses par vigoureux coups de balais, et matériali-

sation d'un corps cubique en équilibre), pour s'adonner au façonnage d'une seule et unique silhouette féminine en argile. Figure évolutive, bientôt rejointe par trois autres marionnettes, elle sera le centre narratif du spectacle et le reflet des différents «états de femmes».

Poésie du geste alliée à la puissance des métaphores

Dans une lumière à la douceur rassurante et sur une ambiance sonore alternant voix féminines, sons et musique (réalisée sur le plateau par un contrebassiste-bruiteur), ces trois comédiens à la dextérité remarquable enchaînent sans la moindre parole des images, parcours d'une vie de femme. Parmi la multiplicité des idées et des interprétations possibles (chacun est invité à faire son interprétation propre du propos représenté), il est difficile de tout re-

later. Cependant, on ne peut taire l'obsession de la poitrine, où le sein nourricier devient un objet de fantasme quasi commercial; tout comme la fascinante poésie du rapport homme-femme, instant magique où l'argile prend et donne vie. Passant différentes étapes, du désir par les frustrations et l'enfantement, on s'achemine doucement vers la mort où la fragile silhouette de glaise est déformée, détruite. Cependant, le comédien lavé de cette destruction par une douche purificatrice, nous fait comprendre que tout n'est qu'un éternel recommencement, tandis que son partenaire réalise un rêve quasi freudien: retourner se blottir dans le ventre rassurant de la mère. Conforté par une voix de femme parlant du rêve, le spectateur quitte la salle avec ses clés d'interprétation et sûrement des questions, mais avec l'agréable sensation d'avoir vécu ou assisté à un rêve intra-utérin. **Patrick Keller**